

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15](#)  
(17)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Charles Fauvety, 26 juin 1876](#)

## Jean-Baptiste André Godin à Charles Fauvety, 26 juin 1876

**Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 15 (17)

Collation 6 p. (480r, 481r, 482v, 483v, 484r, 485r)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Charles Fauvety, 26 juin 1876, Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 13/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/48893>

### Informations sur l'édition numérique

Éditeur Équipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Droits Famillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

### Présentation

Auteur·e [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction [26 juin 1876](#)

Lieu de rédaction Guise (Aisne)

Destinataire [Fauvety, Charles \(1813-1894\)](#)

Lieu de destination8, avenue Pereire, Asnières-sur-Seine (Hauts-de-Seine)

## Description

RésuméGodin fait part à Fauvety de réflexions sur l'isolement des partisans de la religion nouvelle parmi les fanatiques de l'incrédulité et les fanatiques de la crédulité. Godin assure Fauvety qu'ils n'ont pas d'opposition de doctrine et qu'ils partagent le même sentiment religieux mais regrette que l'enseignement de Fauvety ne s'adresse pas aux masses. Godin fait référence à Confucius et à la Bible pour expliquer que le premier précepte de l'humanité doit être d'aimer et respecter la vie humaine au-dessus de toutes les choses de la terre. Sur la nouvelle religion. Godin autorise Fauvety à publier sa lettre précédente en le nommant Godin et non Godin-Lemaire. Il le remercie pour l'envoi des numéros du journal *La Solidarité*. SupportDeux passages du texte (folio 480r et folio 485r) sont repérés par un trait manuscrit au crayon bleu dans la marge.

## Mots-clés

[Périodiques](#), [Religions](#)

Personnes citées

- [Confucius \(551 avant J.-C.- 479 avant J.-C.\)](#)
- [Jésus-Christ](#)

Œuvres citées

- [La Religion laïque : organe de régénération sociale, Clermont, Asnières, 1876-1879.](#)
- [La Solidarité : journal des principes paraissant le 1er de chaque mois, Paris, Bruxelles, 1866-1870.](#)

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 07/07/2023

Dernière modification le 18/09/2023

Quise le 26 Juin 16.

Cher co-religieux et ami.

Je suis heureux que ma lettre ait pu vous procurer quelque satisfaction et surtout de vous voir me dire qu'elle est un encouragement pour vous dans l'œuvre que vous avez entreprise. Je ne pouvais rien espérer de plus agréable pour moi en vous écrivant.

Je ne vous ai pourtant pas laissé ignorer mon peu de confiance dans les hommes de nos jours pour le succès de vos idées. J'entends par cela les hommes que vous appelez "l'aristocratie de l'intelligence", car il en serait tout autrement, je pense, si nous avions la liberté de reprendre le rôle du charpentier de Nazareth, c'est-à-dire de parler librement à la foule.

Mais qu'espérer du monde sans lequel se classent ceux qui se disent athées, positivistes, esprits forts, libres penseurs ? Rien de plus que des crédules qui n'agissent qu'à la volonté du prêtre. Ce sont là des forces contraires qui doivent s'annihiler l'une par l'autre.

H. Ch. Fa. v. 16.



2

Nous en outre les scribes, les pharisiens et les docteurs qui, pas plus qu'autrefois, ne sont respectueux des intérêts de la veuve et de l'orphelin : ceux-là sont les conservateurs de tous les temps, ils sont toujours les mêmes.

Il y a plusieurs sortes de fanatisme : celui de l'incrédulité n'est guère plus tolérant que l'autre. Chaque époque de la vie des sociétés et ses besoins, la nôtre est encore mal à l'aise dans l'édifice du vieux monde : mais il le faut bien reconnaître, si l'architecte peut dans le silence du cabinet étudier les plans de la société nouvelle et les moyens de son édification, il faut, avant que l'œuvre s'accomplisse, que quelqu'un se charge de mettre le cordon sur l'édifice verrouillé du monde ancien et d'en écarter la place. Or, les démolisseurs ne sont pas souvent ceux qui donnent les proportions de l'édifice à construire à la place des débris.

Je comprends donc votre isolement et j'ai doublement lieu de le concevoir par celui que j'éprouve moi-même, isolement auquel s'ajoutent les mille tribulations que le monde du mal peut faire peser sur les faits accomplis. Peut-être vous consoleriez-vous de votre délaissement, si vous voyiez



de combien d'ennuis je suis accablé'.

Vous me dites qu'il vous semble que rien de doctrinal ne nous sépare. Vous avez raison. Le même sentiment religieux nous unit et je doute que vous ayez quelqu'un des qui la conformité de ce sentiment soit plus grande. Cela dit, je puis vous expliquer comment il se peut faire que la différence des situations nous fasse sans doute voir le côté pratique de l'enseignement nouveau d'une manière différente. Ainsi quand j'admire la élévation du langage et la pureté de la forme avec lesquelles vous exposez l'idée nouvelle, je me surprends à me dire avec un certain regret, cela s'adresse à ceux qui n'en feront rien. Et votre lettre me montre combien vos propres amis justifient cette crainte. Que faire? En vérité, je suis fort embarrassé, je ne le vois pas. L'idée n'est certainement pas moins bonne quand elle revêt ses formes les plus pures et pourtant ce sont les masses qu'il faudrait toucher.

Maintenant, sans différer avec vous sur la doctrine, je voudrais pouvoir vous dire ce que je crois dans les besoins de notre temps. Cela est difficile en peu de mots, je



neus pourtant essayer

L'antiquité par Confucius, par la Bible et par l'Evangile nous a transmis ces deux grands préceptes :

« Aimez Dieu par dessus toutes choses - - - »

« Aimez votre prochain comme vous-même. »

Et il a été ajouté : « Le second de ces commandements est aussi grand que le premier »

Quant à moi, je crois nécessaire aujourd'hui d'élargir la formule de ce dernier commandement et de lui donner tout l'ampleur et toute la portée qu'il comporte. Je voudrais en outre qu'il devint l'objet du premier précepte de l'humanité comme de son premier enseignement.

Je cherche donc à vous résumer ma pensée en renversant l'ordre de ces préceptes et en modifiant leur formule comme suit :

« Aimez et respectez la vie humaine, son bien et sa perfection au-dessus de toutes les choses de la terre. »

« Aimez Dieu comme étant la fin suprême de tout ce qui est. »

Ne croyez pas qu'il entre dans ma pensée que nous devons nous poser en fondateurs d'une religion nouvelle, je suis plus modeste, mais je crois que, quoi que nous fassions, nos adversaires



ne se méprendront pas sur nos intentions ou nos espérances; ils ne nous sauront aucun gré de l'art avec lequel nous les pourrions voiler, et la dissimulation nous fera peut-être perdre l'avantage qui quelque fois s'attache au courage.

Si nous pouvons, comme vous le dites, accoucher les âmes, nous ne pouvons accoucher celles arrêtées dans la vanité, l'indifférence, l'égoïsme et la convoitise; nous ne le ferons pas davantage pour celles tombées dans le fanatisme et la crédulité superstitieuse. Quant aux autres, la vérité dans sa simplicité est peut-être ce qui leur est le plus accessible.

Vous me dites que votre nouvelle publication s'occupera de politique organique, je crains que le terrain ne soit rempli d'écueils; l'économie sociale me semble se lier plus intimement à la religion laïque.

Vous me demandez à faire paraître ma précieuse lettre dans votre premier numéro; faites ce que vous croyez bon. Je ne suis pas de ceux qui ayant vu la vérité veulent la taire pour se ménager les faveurs du monde. Faites en de même.



au sujet de mon nom parmi vos collabo-  
rateurs si vous le jugez utile à votre publi-  
cation ; mais ma vie est bien occupée, je ne  
sais quel concours je vous pourrai donner ;  
en tous cas je vous prie de ne m'inscrire  
que sous le nom de Godin, mon nom  
d'auteur, sans y ajouter celui de Lemaire.  
Ce dernier m'a fait assez de mal pour que  
je le laisse dans l'oubli.

J'ai reçu l'essai que vous m'avez  
fait des années 1869 et 1870 de "Solidarité".  
Je vous remercie de m'avoir offert un ex-  
emplaire des numéros de l'année 70 échappés  
à la destruction du fléau de la guerre.

Quant à l'année 69, je ne sais à quel  
prix je vous la dois régler ; elle porte bien  
2 fr. 50 sur la couverture, mais elle vaut  
plus que cela aujourd'hui. Veuillez m'en dire  
le prix.

Adieu je vous prie, cher co-religionnaire  
et ami, mes sentiments les plus fraternels.

Godin